

division et de l'établissement de la nouvelle paroisse. L'autorité, patiente et douce sans cesser d'être ferme, attendit des mois et des mois. Le nouveau desservant, puis bientôt le nouveau curé (1887), M. Houle, se trouva au milieu d'embarras inextricables. Il fit plus d'un voyage à l'archevêché. Il donna bien des fois les mêmes explications à ses gens. Il construisit l'église, le presbytère. Il patienta, très actif et en même temps très maître de lui, à travers les discussions et les procès. Et cela dure sept ans (1886-1893). On lui a rendu ce témoignage que jamais, tout en soutenant résolument les décisions de l'autorité, il ne blessa personne dans ses sermons, ses avis ou ses déclarations. C'est là un magnifique éloge que Monseigneur devait souligner en lui rendant, au jour de ses funérailles, un dernier hommage. Aujourd'hui, la paix règne à Saint-Blaise. Les successeurs de M. Houle, M. Bonin, M. Limoges et M. Cloutier, ont certes tous fait leur part; mais c'est M. Houle qui, le premier, avec zèle, avec prudence et avec tact, fit face à la crise.

En 1893, M. Houle était nommé à la cure de Saint-Léonard, au comté d'Hochelaga, dans l'île de Montréal. Il devait y vivre vingt-deux ans. Ami des âmes avant tout, là comme à Saint-Blaise, il se dévoua avec un zèle inlassable au saint ministère. En 1907, alors qu'il était déjà vieillissant, l'épreuve le visita. Son église brûla. Sous son active direction, les paroissiens eurent tôt fait de relever de ses ruines le temple de Dieu. D'autres épreuves et d'autres soucis lui étaient encore réservés. Il resta, au milieu des ennuis et en dépit de tout, le prêtre plein de zèle, le bon prêtre, attaché à ses gens, défendant leurs intérêts matériels aussi bien que les spirituels, bon à ses proches, mais jamais au détriment des âmes, serviable à tous et à chacun, toujours très convaincu, sans égoïsme parce que désintéressé, fidèle au poste, sur la brèche, jusqu'à ces tous derniers mois.